

Déplacement urbain et identité sociale dans *Revenir de loin*

Urban displacement and social identity in *Revenir de loin*

Hanène LOGBI* ¹

¹Departement de lettres et langue française,
Université Frères Mentouri
loogbi@yahoo.fr

Reçu le:13/11/2021 Accepté le:15/12/2021 Publié le: 31/12/2021

Résumé

La question linguistique au Québec a hérité de l'ambivalence qui a prévalu dans son histoire. La littérature s'est emparée de la problématique linguistique et en a fait l'objet de récits : c'est le cas de *Revenir de loin* de Marie Laberge. Cet article servira déterminer la codification de l'espace urbain « accueil » avec ses normes, ses valeurs les attitudes et les comportements, ainsi de considérer l'interaction langagière comme impact du contact des parlers et effet sur les marqueurs de l'identité sociale.

Mots clés

Langue ; identité social ; discours ; Québec ; littérature.

Abstract

The linguistic question in Quebec has inherited the ambivalence that has prevailed in its history. Literature has taken hold of the linguistic issue and made it the subject of stories: this is the case of *Revenir de loin* by Marie Laberge. This article will serve to determine the codification of the urban "reception" space with its norms, values, attitudes and behaviors, as well as to consider language interaction as an impact of speaking contact and an effect on markers of social identity.

Keywords:

Language; social identity; discourse; Quebec; literature.

¹ *Corresponding author/Hanène LOGBI*

1. INTRODUCTION :

La ville est la quintessence du plurilinguisme
(Calvet 1994;130)

L'idée d'observer la représentation du plurilinguisme urbain à partir d'un roman est née de lecture de *Revenir de loin* de l'écrivaine québécoise Marie Laberge.

De fait, l'histoire narrée met en place une population dont les tonalités linguistiques et variantes diffèrent. Le phénomène de la représentation des différences linguistiques n'est pas nouveau en littérature. Roland Barthes ne souligne que Balzac, Victor Hugo, Eugène Süe

« *se plurent à restituer quelques formes bien aberrantes de la prononciation et du vocabulaire* » et il rajoute que « *Queneau a voulu précisément montrer la contamination parlée du discours écrit était possible dans toutes ses parties et, chez lui, la socialisation du langage littéraire saisit à la fois toutes les couches de l'écriture : la graphie, le lexique- et ce qui est plus important quoique moins spectaculaire, le débit...* »²

Louis Jean Calvet, pour sa part, ciblant le plurilinguisme en littérature, signale la pièce de Bernard Shaw, *Pygmalion*, adaptée en comédie musicale sous le titre de *My fair lady* qui met en scène deux personnages opposés par la langue dont le premier est situé dans une « *arrogante sécurité linguistique* » alors que le second se trouve en « *insécurité linguistique* ».

² Barthes, Roland. 2014. *L'écriture et la parole in le degré zéro de l'écriture*. Paris : SEUIL. p.60.

Partant de notre roman nous avons identifié approximativement le même schéma.

Nous envisageons de distinguer les deux personnages principaux selon les normes, les valeurs, attitudes en relation avec leur milieu urbain et social respectif dans un premier temps, puis dans un second temps, nous relèverons les différences de la variante populaire, enfin nous observerons l'interaction langagière en la considérant comme impact du contact des langues et effet sur les marqueurs de l'identité sociale.

Il est, bien entendu, désormais admis qu'en littérature, le discours quand il est lié à une identité sociale est considéré comme un moyen de rendre compte d'une réalité. En fonction de cette identité sociale tout le tissu narratif est transformé.

2. Des différences

Sachant que la langue constitue un prisme par lequel l'analyste peut atteindre une société donnée, nous nous référons à Maiguenau lorsqu'il affirme que « *l'écrivain n'utilise pas la langue du quotidien mais une interlangue* », c'est-à-dire « *des relations dans une conjoncture donnée entre les variétés d'une même langue et les autres passées ou contemporaines. C'est en jouant de cette hétéroglossie foncière, de cette forme de dialogisme (Bakhtine) que peut s'instituer une œuvre.*³

Comment s'est faite la rencontre entre les deux personnages du roman ?

Yolande à cinquante-sept ans, ayant échappé à la mort à la suite d'un accident, se réveille d'un coma prolongé. Elle est paralysée et amnésique. Steve, vingt-quatre ans, rescapé d'une tentative de suicide, handicapé (il a perdu une jambe et un pied) est son voisin de chambre

³ MAIGUENEAU, Dominique. 2004. *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : A. Colin. p.128.

à l'hôpital. Régulièrement, pendant qu'elle était encore inconsciente, il venait la contempler sur son lit d'hôpital, fasciné par ce corps apparemment sans vie, inerte. A partir du moment où elle se réveille, se noue une amitié. Lui est encore suicidaire, sans avenir et sans famille. Elle, rejette famille, mari et fille pour aller vivre seule et tenter de retrouver sa mémoire. L'amitié des deux personnages s'achèvera par l'adoption de Steve par Yolande.

2.1 Géographie sociale et linguistique

Au fil du texte, on apprend que Steve, marqué par la mort de sa mère, et obsédé par une promesse de suicide non tenue faite à son ami, qui lui est passé à l'acte, alors qu'il n'avait que treize ans, a été un enfant ballotté de foyer en famille d'accueil. Il a fait peu d'études, tout porte à croire qu'il est issu d'un quartier défavorisé.

Quant à Yolande, en rompant avec sa famille, elle emménage d'abord dans un studio aménagé dans « une ancienne maison cossue », puis pour pouvoir héberger Steve, elle choisit un appartement plus grand à Outremont. Outremont est un arrondissement huppé de Montréal, les appartements y sont luxueux et les habitants sont caractérisés par leur confort financier, leurs valeurs.

La distance linguistique qui sépare les habitants d'Outremont des autres quartiers est illustrée chez Michel Tremblay, notamment, dans *La duchesse est le roturier*. Outremont représente donc bien le quartier où la variété linguistique hexagonale semble le plus légitimée. Par ailleurs, le métier de son ex-mari, entrepreneur aisé, laisse deviner que Yolande depuis longtemps vit dans ces sortes de quartiers.

Yolande, ancienne correctrice dans une maison d'édition, reprend son métier avec facilité. Du fait de ce métier, son parler est situé dans l'hypercorrection. C'est ainsi qu'elle révèle : « *Quand je suis sortie de*

coma et que je ne pouvais rien dire, je notais les fautes de syntaxe des gens qui parlaient près de moi. »⁴

Elle est fière de posséder une langue prestigieuse et une vaste culture, elle cite souvent les classiques français comme Racine, les poètes Baudelaire, Hugo etc... Les chanteurs, Brel, mais aussi les poètes québécois comme Saint-Denys Garneau et autres Comme Rilke ou Langevin, donnant ainsi une image de parfaite lettrée. Elle se positionne donc selon une relation de supériorité par rapport à une hiérarchie qu'elle établit elle-même entre les différentes variétés linguistiques voisines. De ce fait, elle s'attribue un pouvoir symbolique

Pour ce qui est de Steve « *Yolande avait sa petite idée du milieu social de Steve grâce à son niveau de langage* »⁵ laissant entendre par cette remarque que son langage reflète bien un milieu différent du sien. De fait, elle le perçoit comme ayant un bagage intellectuel et culturel inférieur au sien.

Dans ce roman, deux espaces urbains, représentés par ces personnages, deux univers sociaux et linguistiques différents et opposés se croisent et s'interpénètrent.

Ainsi les différences de milieux urbains sont bien marquées par les différences linguistiques. Transplanté de son milieu urbain défavorisé vers celui de Yolande, dans le quartier d'Outremont, Steve va-t-il s'adapter facilement et adopter le parler de Yolande? Quelles vont être ses attitudes et ses réactions ?

⁴ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal. p.181.

⁵ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal. p.153.

De fait, l'espace urbain est bien marqué par les différents parlars des personnages et détermine leur statut social. Yolande, sa collègue Lili, le professeur d'université Jean Lois Sirbois ami de Yolande, s'expriment dans un registre de langue soutenu ou standard, selon les circonstances. L'ex-mari de Yolande, sa fille Annie, sa secrétaire utilisent un parler plus populaire. Quant à Steve son parler est encore plus différent, jurons, anglicismes, québécoïsmes, mots vieillis caractérisent son langage de jeune issu des milieux populaires.

Le contexte du contact des langues est mis en relief par l'identité sociale des personnages. Ceux du premier groupe, férus de littérature et de poésie ont un niveau culturel très développé et font attention à la langue utilisée, ceux du second groupe sont d'un milieu aisé, mais sans relation avec la culture littéraire ils utilisent un français du Québec comprenant des québécoïsmes, et Steve le moins bien nanti socialement s'exprime dans un parler très populaire, à la limite du compréhensible pour le non natif du Québec. Il faut préciser également qu'il est passé par une situation d'échec scolaire.

En définitive, du point de vue linguistique, le roman est bien l'illustration d'une situation sociolinguistique où les variations de langues sont facteur des différences sociales couvrant divers milieux. L'opposition linguistique n'est qu'une description de la stratification sociale représentée dans toute sa complexité dans ce roman, *tant il est vrai que le langage littéraire fondé sur la parole sociale ne se débarrasse jamais d'une vertu descriptive* »⁶

⁶ ibidem

2.2 Situation psychologique

En relation avec la situation sociale et linguistique, l'aspect psychologique des personnages semble reproduire les stratifications précédentes.

En vertu du pouvoir symbolique que lui confère l'évaluation qu'elle fait de son usage linguistique, Yolande est une battante, face à l'adversité, elle montre de nombreuses capacités pour reprendre en main sa vie : endurance, détermination, indépendance sont réunies pour retrouver sa motricité d'abord, puis, sa mémoire. Avec Steve, en plus de sa générosité, elle a la volonté de lui dicter des règles de vie, l'obligeant à accepter le fauteuil roulant en remplacement des béquilles par exemple, tout en restant à l'écoute de ses manques.

L'ex-mari Gaston et Annie sa fille sont, eux, désespérés à la suite de leur abandon infligé par Yolande. Le premier sombre dans l'alcoolisme. Quant à Annie, elle-même maman, continue désespérément à mendier l'amour et l'attention de sa mère, preuve de son incapacité à se prendre en charge. Ce groupe est inférieur par rapport à Yolande, déclassé par elle.

Steve est sauvé de ses tentatives de suicide grâce à Yolande qui l'encourage, le bouscule parfois, il reprend peu à peu goût à la vie, Yolande le mettant subtilement en contact avec Sylvie, l'infirmière qui s'était occupée de lui. Toutes deux lui apprennent à avoir plus de confiance en lui-même, à tempérer ses élans. Sa fragilité psychologique disparaît progressivement au contact de Yolande.

La dynamique qui règle les relations entre les groupes de personnages est fonction de la distribution des variétés linguistiques en jeu, et soumise au modèle dominant représenté par Yolande.

En effet, Yolande, grâce à la variété linguistique qu'elle pratique et à son niveau intellectuel, accède à un statut dominant. Son comportement social dénote le rapport qu'elle a avec sa langue. Elle est dans une totale sécurité linguistique et statutaire (niveau de vie

assuré par la reprise de son métier) qui lui confèrent son assurance et la force qu'elle utilise pour se sauver elle-même, comme pour sauver Steve. Ce dernier s'adapte progressivement aux codes et attitudes instaurés par Yolande. Habitué à ne pas bouger de devant le poste de télévision, il finit par ne plus réclamer cet objet banni par Yolande de son appartement. Celle-ci vit dans un univers où l'écrit joue un très grand rôle, elle a besoin de silence et s'entoure de ses instruments de travail, dictionnaires, stylos et gommes. Steve finit par se plier à ce mode de vie, adoptant jusqu'aux post it de Yolande pour lui envoyer des petits messages. Il se met donc à l'écrit avec son propre langage. De solitaire et asocial, tenté par l'alcoolisme qu'il était, il finit par participer à des rencontres entre amis organisées par Yolande, et à cuisiner des petits plats qu'il aime bien préparer pour elle.

Ces portraits psychologiques sont calqués sur des catégorisations qui correspondent à la répartition des formes linguistiques qui s'étalent de la langue des lettrés à ces différentes variantes populaires, s'articulant en « une constellation linguistique » tout en montrant l'évolution de Steve qui, peu à peu, de colérique, révolté et démoralisé qu'il était, prend goût à la vie sous l'influence bénéfique de Yolande en même temps qu'il remonte la pente dans la hiérarchie sociale.

3. Quelques aspects de la variante populaire

Steve utilise la variante la plus marquée par rapport à un français standard, aussi c'est sur elle que nous nous sommes penchée pour en donner quelques caractéristiques et montrer l'écart qui sépare ces deux variétés. De fait, l'écriture oblige à matérialiser des procédés de transcription d'une langue orale. Le passage de l'oral à l'écrit contraint également à faire une sélection qui exclut tout ce qui relève d'une langue standard chaque fois que le parler (celui de Steve) est convoqué, ce qui *bouleverse la structure des fréquences* selon le mot de Bourdieu. L'auteur s'astreint à donner la parole à Steve presque

autant qu'au personnage principal, Yolande, en tout cas plus qu'aux autres personnages secondaires. Pour ce faire l'auteur doit parvenir à une oralisation du texte écrit, notamment par le biais des dialogues. Ce passage de l'oral à l'écrit nécessite une modification de la graphie pour signaler des éléments phonétiques propres à l'articulation.

Sur le plan phonétique, élision, contraction

Ce parler, semble-t-il, est caractérisé par un besoin d'économie et de rapidité qui contraint le locuteur à « avaler » certaines voyelles. L'élision de la voyelle « e » est la plus fréquente. Ce qui donne au niveau de l'écrit une orthographe déformée, phonétique semblable à celle-ci : *Ac't'heure* pour A cette heure. Nous noterons que le passage de l'oral à l'écrit soulève les problèmes de la transcription, pour l'auteur.

La contraction des mots modifie complètement l'orthographe. Ainsi le mot « chus » est une contraction de « *je suis* » et lui est substitué. Seul le contexte discursif permet de conclure à ce procédé de contraction. Le texte risque alors de perdre en clarté et de devenir peu compréhensible. Steve pour demander à Yolande si elle est inquiète quand il s'absente dira : *ça t'fais pas quand chus pas là ?*

Toujours selon le procédé de la contraction, le mot *Quesse* signifie « qu'est-ce que. »

Dans la phrase « *Tu y pardonnes pas* »⁷ Le pronom « y » remplace « lui » dans un parler où la vitesse l'emporte sur la norme.

⁷ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal. p 176.

La voyelle « a » remplace parfois le è (ɛ) et même le pronom « elle » : « *Je l'énarve...Pis a m'énarve. On manges-tu, c'est prêt* »⁸

3.1. Sur le plan lexical

Détournement de sens des mots : Certains mots sont utilisés dans un sens autre que celui de la langue norme, le français. Steve dit dit *On jase* pour dire « on discute », le sens péjoratif du verbe jaser est effacé, disparaît.

Il sacre moins pour dire approximativement, il est moins en colère (ou peut-être, il jure moins). Le registre religieux a complètement disparu.

Certains mots vieillis dans le français standard sont toujours en usage, ainsi : *C'est un peu niaiseux*⁹ *Je me suis chicané* avec Yvon.

Certains mots n'existent pas dans les dictionnaires de français : C'est toujours *restant*¹⁰ *Il garrochait* des arguments.¹¹ Tu ne sais rien *pantoute*.¹²

Les emprunts à l'anglais sont nombreux: *Any way* j'ai gagné le pari.¹³

Oui c'était *heavy* comme tu dis.¹⁴

Enfin le mot favori de Steve est « *crisse* » équivalent de « faire » dans une tonalité très péjorative dans le sens de juron.

⁸ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 370.

⁹ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 255.

¹⁰ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 273.

¹¹ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 403.

¹² LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 143.

¹³ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 277.

¹⁴ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.278.

Entrez ici le contenu du texte du deuxième sous-titre, Entrez ici le contenu du texte du deuxième sous-titre Entrez ici le contenu du texte du deuxième sous-titre Entrez ici le contenu du texte du deuxième sous-titre Entrez ici le contenu du texte du deuxième sous-titre Entrez ici le contenu du texte du deuxième sous-titre

3.2. Sur le plan syntaxique

Les formes négatives et interrogatives ont particulièrement attiré notre attention.

La particule négative « ne » et le pronom personnel sont supprimés. Le pronom est alors remplacé par sa forme appuyée et il se place après le verbe : *Attends-moi pas*¹⁵, *Inquiète toi pas*¹⁶

Pour ce qui est de la forme interrogative :

Le renforcement de la forme interrogative se fait par le redoublement du pronom personnel mais toujours mis à la deuxième personne: *Je le sais-tu, moi ?*¹⁷ *Tu pouvais-tu ?*¹⁸

Il y a comme un amalgame des deux formes interrogatives du français l'« inversion du sujet, (mais toujours à la 2ème personne « tu ») plus la forme avec « est-ce que » où le sujet est placé avant le verbe mais sans la tournure « est-ce que ».

Également le participe passé de faire est toujours au féminin.

« *J'ai faite chauffer la soupe. Tu viens-tu ?*¹⁹

« *Quesse j'ai faite ?* »²⁰

¹⁵ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.281.

¹⁶ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.132.

¹⁷ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.155.

¹⁸ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 409.

¹⁹ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.319.

²⁰ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.255.

Le français de Steve est truffé d'ancien français, d'argot, d'anglicismes qui ferait penser au joual.

Il est évident que ces différentes formes combinées rendent complexe un énoncé dont voici un exemple marquant : *T'étais-tu pas seule dans game, y était là, lui !*²¹ (Tu n'étais pas la seule dans cette relation, il avait sa part de responsabilité).

Cependant, l'auteure contactée par nos soins nous répond que « *le joual ne fait partie de son écriture et que Revenir de loin comporte des québécismes, mais pas des mots hors d'usage ou absents du dictionnaire.* » D'autre part, elle confirme qu'elle « *utilise un québécois varié selon la personne qui s'exprime et son degré d'éducation.* »

Ce mélange des genres et des langues fait penser à la carnavalisation selon Bakhtine et renvoie effectivement le roman à la problématique linguistique. La cohabitation de Steve et de Yolande instaure un tissage de voix et registres de langues qui rendent compte d'une réalité concrète où chacun semble vouloir garder son parler comme marqueur de son identité sociale.

4. L'interaction en question

Toutefois une relecture attentive du roman permet d'observer une influence langagière sur le comportement de chacun, et qui va toucher le comportement discursif. De ce fait, la distinction établie au début de l'analyse entre les différents parlers devient un peu plus floue.

Yolande cite Steve dans ses tournures, n'hésitant devant un pléonasme qu'elle aurait évité en temps normal dans ses phrases. Elle dit « *Comme dit Steve : « les avances n'avançaient pas mal. » »*²²

²¹ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 409.

²² LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal.p. 476.

Par le contact et le côtoïement s'établit un glissement qui conduit Yolande à adopter de plus en plus souvent le langage de Steve, pour se faire comprendre, pour le persuader, car la langue des poètes n'a pas beaucoup d'effet sur lui.

« *Vois-tu, Steve, tu ne peux plus te tuer, maintenant. Parce que ça me tuerait. Et tu ne t'en crisses pas.* »²³ ou encore « *Je te niaise* » lui dit-elle²⁴, ou elle répond *parsonne* pour *personne*²⁵

Posant une question à Steve, elle demande : *La pognes-tu ?* (Laberge, 2010 : 369) dans le sens de l'apprécies-tu ?

Dans un discours de pensée de Yolande, on peut lire « *Il veut qu'elle se défêche* »²⁶

De toute évidence, Yolande est fixée comme personnage plus habitué à s'exprimer dans un registre très soutenu, ses entorses faites à ce registre lorsqu'elle s'adresse à Steve sont surprenantes. En général, elle se montre exigeante envers elle-même comme les autres personnages; à propos d'une lettre que sa fille Annie lui a envoyée, lettre qui *dépassait la sobriété nécessaire à la clarté littéraire ou épistolaire*, Yolande s'indigne et commente : « *a-t-elle oublié que sa si chère maman était impitoyable envers les pléonasmes vicieux et autres fleurs de rhétorique ?* »²⁷

Cette phrase marque bien que Yolande perçoit sa maîtrise de la langue comme supérieure et son registre comme plus légitime par rapport à celui des autres personnages incluant sa propre fille.

En revanche, Steve de son côté se laisse gagner par la correction de Yolande, on le surprend à parler parfois comme elle. Quand Yolande, lui dit qu'enfant, il devait être pas mal, Steve recourt à une

²³ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 314.

²⁴ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p. 325.

²⁵ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.322.

²⁶ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.319.

²⁷ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.326.

interrogative issue de la langue standard : « *Ris-tu de moi ?* »²⁸ et quand elle lui demande de prendre une photo avec elle pour qu'elle la mette sur sa bibliothèque, il demande : « *Pourquoi ? Tu vas déménager chez Jean-Louis, c'est ça ? Tu vas aller rester chez lui ?* » poursuivant *Je le trouve parfait pour toi, Jean-Louis* ». ²⁹ ; Ces interrogatives contrairement à l'usage habituel de Steve se rapprochent du français couramment utilisé par Yolande.

Le déplacement urbain tend à produire un changement dans les différents parlers, celui de Steve comme celui de Yolande qui, par leur volonté de rapprochement, ont tendance à s'emprunter l'un l'autre le parler de chacun, malgré les tensions qui sont perçues à travers des énoncés introductifs. Ces énoncés introductifs expriment bien le fait que le langage utilisé n'est pas le produit du locuteur lui-même mais une façon de s'adapter à l'autre. Ces énoncés relèvent du mode de discours rapporté, ce sont des expressions telles que « comme tu dis » Il y a donc bien un rapprochement linguistique qui s'amorce. Pour autant, il n'est pas possible dans les limites de ce roman de décider en faveur de quel parler semble s'opérer le changement.

Toutefois, l'on peut relever dans la bouche de Jean Louis Sirbois, le professeur d'université, des phrases telles : « *Tentez-moi pas* »³⁰, signe de l'influence des parlers différents les uns sur les autres et du plurilinguisme urbain qui prend forme à travers ces diverses expressions.

Si Yolande et Jean Louis Sirbois sont dans la certitude de *la légitimité* (Bulot) de leur langue et perçoivent le parler des autres comme fautif et *vulnérable* (Bulot), il n'empêche que dans leurs

²⁸ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.271.

²⁹ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal .p.572.

³⁰ LABERGE, Marie. 2010. *Revenir de loin*. Québec : Boréal. p.345.

échanges, parfois se glissent des tournures de ce parler fautif et vulnérable, preuve que le modèle urbain dominant est en train de subir des modifications...

La romancière a confirmé donc qu'elle rend compte d'une situation linguistique complexe et variée, elle a bien mis en évidence la cohabitation des langues en interaction au Québec.

5. Conclusion:

De fait, au Québec, la situation linguistique est conflictuelle. Le français se trouve être concurrencé par l'anglais (d'où les emprunts que nous avons relevés) et par les parlers populaires dont le joul. Se parler a été stigmatisé à partir des années soixante et soixante dix, en rapport avec cette langue -norme utilisée par les classes instruites de Paris qui se voulaient dominantes. Le joul est présenté parfois comme langue nationale et considéré comme une variété au même titre que le français de l'île de France. Il est, à l'instar du parler de Steve, truffé d'anglicismes, de mots vieillissés et de tournures syntaxiques et morphologiques différentes de la norme. Certains auteurs, à partir des années soixante pour dénoncer la situation d'infériorité du joul se mettent à écrire dans cette langue, prise dans un jeu de provocation avec une orthographe phonétique et un excès de jurons.

Revenir de loin illustre ces antagonismes, en mettant en scène des personnages porteurs de sociolectes différents : Yolande et sa culture classique française, Steve et son parler populaire, proche du joul, Annie et Gaston qui se situent entre ces deux variations extrêmes. Ces différentes variations sont bien une mise en scène en relation avec les différences sociales. Et les pratiques discursives sont dépeintes selon *l'habitat, la cohabitation, la vulnérabilité, la légitimité, le genre des individus* (schéma de Bulot conférence donnée à Constantine).

Malgré la transcription d'un parler oral, en l'absence de terminologie grammaticale, de normes, d'une volonté politique d'harmoniser « de promouvoir » *ces registres et tonalités linguistiques* », ces variantes ont peu de chances de passer au statut de langue. Tant qu'elles ne sont pas enseignées dans les écoles et n'ont aucune fonction, il faut parier que l'unification se fera à leur détriment car ainsi que l'affirme Calvet, « *La ville est une dévoreuse de langues.* »

L'écriture, chez Marie Laberge, reproduit un éclatement linguistique qui tend à marquer la spécificité du français québécois, mais sans proposer de remède véritable à l'insécurité linguistique qui semble prévaloir au Québec. Mais, par le fait même de la transcription de ces variétés orales, ne contribue-t-elle pas dans une moindre mesure à les fixer ?

Liste Bibliographique :

Roman

LABERGE, M. (2010). *Revenir de loin*. Boréal, Québec.

Ouvrages théoriques

1. ARCHIBALD, J. et CHISS J-L. (2007). *La langue et l'intégration des migrants*. L'Harmattan, Paris.

2. BELMIHOUB, S. (2018). Pourquoi nos Etudiants ne Parlent-ils pas Français? Why our students do not speak French? *Revue Traduction et Langues*. 20 (1), 223-237.

3. Benyagoub, L., & Bouhania, B . (2020). The Behaviour of the Schwa in the Saoura Spoken Arabic (schwa Epenthesis and Deletion). *Traduction et Langues* 19(1),75-100
4. BOURDIEU, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique* .Ed Fayard,
5. BULOT, T., et VESCHAMBRE, V. *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale/articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces, dans penser et faire la géographie sociale*, Raymonde Sechet, Vincent Veschambre Rennes, RU Rennes.
6. CALVET, L-J. (1994). *Les voix de la Ville. Introduction à la sociolinguistique*. Payot.
7. CALVET, L-J. (2011). *Sociolinguistique* 7ème édit. (1ère édit ; 1993), La PUF, Que sais-je? Paris.
8. Djomeni, G-D. (2021). Local Languages Dynamics During COVID-19 Times in Cameroon. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 111-119.
9. GAUVIN, L. (2000). *Langagement, l'écrivain et la langue au Québec* .Boréal, Montréal .
10. MOLINARI, C. (2008). *Parcours d'écritures francophones. Poser sa voix dans la langue de l'autre*. L'Harmattan.
11. N'Guessan, K-L. (2021). L'Adjectif Substantif et Aspects de la Définitude dans l'écriture de Kourouma. *Revue Traduction et Langues*
12. Taddarth, A_. (2019). Changing Pre-service Teachers' Beliefs About Oral Corrective Feedback Through A Training Course. *Traduction et Langues* 18(2), 6-40

13. VARGAS C., CALVET L-J., et alii (2010). *Langues et sociétés. Approches sociolinguistiques et didactiques*. L'Harmattan.